# GRANDE DISCUSSION ENTRE *LES CATHOLIQUES* ET LES THÉOPHILANTROPES,

Sur l'Abolition des Dimanches.

*Dialogue sur les Religions par des Ministres Des deux Cultes.*



LE CATHOLIQUE.

Dites-moi, M. le Théophilantrope ; que signifie le tintamare que l'on fait depuis quelque tems pour faire respecter les jours consacrés à votre culte ? S'imagine-t-on que le christianisme, fondé par les lois *de nos pères*, doit succomber sous les vôtres ?

LE THÉOPHILANTROPE.

Oui, la raison l'exige ; car depuis qu'elle a éclairé les hommes, ils ont reconnu bien des abus qui s'éclipseront par son flambeau.

LE CATHOLIQUE.

Connaissez-vous bien la doctrine de la religion catholique ?

LE THÉOPHILANTROPE.

Oui, et je vais vous la peindre avec cette vérité qui fait partie de celle que nous enseignons.

Le christianisme est une religion toute spirituelle, occupée uniquement des choses du ciel. La patrie du chrétien n'est pas de ce monde ; il fait son devoir, il est vrai, mais il le fait avec une profonde indifférence sur le bon ou mauvais succès de ses soins. Pourvu qu'il n'ait rien à se reprocher, peu lui importe que tout aille bien ou mal ici-bas. Si la République est triomphante, à peine ose-t-il jouir de son triomphe ; il craint de s'enorgueillir de la gloire de son pays : si elle dépérit, il bénit la main de son dieu qui s'appesantit sur elle.

Qu'ils soient vainqueurs ou vaincus, qu'importe ? la providence ne sait-elle pas mieux qu'eux ce qui leur faut ? Qu'on imagine quel parti un ennemi fier, impétueux, passionné peut tirer de leur stoïcisme ! Mettez vis-à-vis d'eux les Républicains courageux que dévore l'ardent amour de la liberté ; supposez devant eux une république chrétienne : les pieux chrétiens seront battus, écrasés,

détruits avant d'avoir eu le tems de se reconnaître, où ne devront leur salut qu'au mépris que leur ennemi concevra pour eux.

Mais je me trompe en disant une république chrétienne ; chacun de ces deux mots exclut l'autre. Le christianisme ne prêche que servitude et dépendance ; son esprit est trop favorable à la tyrannie pour qu'elle n'en profite pas toujours. Les chrétiens sont faits pour être esclaves ; ils le savent et ne s'en inquiètent guère ; cette courte vie a trop peu de prix à leurs yeux.

Lorsque Jésus vint établir sur la terre un royaume spirituel, ce qui, séparant le système théologique du système politique, fit que l'état cessa d'être un, et causa les divisions intestines qui n'ont jamais cessées d'agiter les peuples chrétiens ; cette idée d'un royaume de l'autre monde n'ayant jamais entrée dans la tête des payens, ils regardèrent toujours les chrétiens comme des vrais rébelles qui, sous une hypocrite soumission, ne cherchaient que le moment de se rendre indépendans et maîtres, et d'usurper adroitement l'autorité qu'ils feignaient de respecter dans leur faiblesse.

Ce que les payens avaient craint est arrivé ; tout est changé de face : les humbles chrétiens ont changé de langage, et on a

654



vu le prétendu royaume de l'autre monde devenir sous un chef visible le plus violent despotisme dans celui-ci.

LE CATHOLIQLE.

Quelles sont donc les bases de la doctrine que vous enseignez?

LE THÉOPHILANTROPE.

Quelle différence! Nos préceptes sont simples, en petit nombre, énoncés avec précision, sans explications ni commentaires. L'existence de la divinité puissante, intelligente, bienfaisante, prévoyante et pourvoyante; le bonheur des justes, le châtiment des méchans, l'amour des lois; ils apprennent aux citoyens que servir l'état, c'est servir le dieu tutélaire, que mourir pour la patrie est aller au martyr, enfin, ils ne reconnaissent d'autres pontifes ni d'autres prêtres que nos magistrats.

LE CATHOLIQUE.

Combien vous êtes instruit, M. le Théophilantrope! Si l'on nous conservait au moins les prêtres!

LE THÉOPHILANTROPE.

La Loi protége les ministres de tous les cultes, mais je crois qu'il n'y a plus assez de dupes pour ajouter foi aux superstitions. Adieu: *La Paix, l'Union et le respect aux Lois.*

---

*A Paris*. De l'Imprimerie de C.-J. Gelé, rue de la Harpe, N.° 247.